

Le 1er Vendredi du Mois à St-Sauveur de Québec

(Suite et fin)

Après le chant du cantique, le P. Lelièvre commence sa causerie, l'âme de l'auditoire étant déjà toute en vibration. Rempli d'affection pour ses hommes, il n'a, pour leur faire du bien, qu'à laisser parler son cœur dans ce langage simple, humoristique qu'aime le peuple.

Ce qui éveille surtout la curiosité c'est la lecture commentée des billets de *recommandations* aux prières et des actions de grâces pour des nombreuses faveurs obtenues.

Mais voici le moment le plus majestueux, le plus empoignant. Enlevés par l'éloquente allocution du Père, nos deux mille Canadiens, d'une voix robuste, ébranlent la voûte au chant du *Magnificat* ou du *Tantum ergo*. A cette heure, sous la main agile de l'ingénieur, le frère Ferdinand Verret, O.M.I., des milliers d'ampoules électriques s'allument à l'autel, dans le chœur, dans les nefs, partout à la même seconde. Sur le fond d'or de l'autel et sur sa parure d'or resplendent mille feux de toute forme et de toute nuance, réfléchis à l'infini par des glaces brillantes, et l'âme, en quelque sorte soulevée sur des ondulations de lumières et d'harmonie, se sent monter vers l'image du Sacré-Cœur qui domine ces décorations féériques, et lui jette ce cri qui se détache là-haut en lettres blanches comme la pureté : " Mon Jésus, miséricorde ! "

Quel contraste, cher ouvrier, entre ta manufacture et ton Église ! Là-bas la poussière, le grincement des machines, peut-être le blasphème et la chanson de l'enfer, les odeurs nauséabondes. Ici la lumière du ciel, la parole de Dieu, la musique des anges, le parfum de l'encens. Là-bas le travail, peut-être la défaillance. Ici le repos, le pardon. " Mon Jésus, miséricorde ! " Que de gros pécheurs cette cérémonie a déjà convertis et convertira encore, Dieu seul le sait.

C'est l'âme rempli de ces sanctifiantes émotions que se dispersent nos vaillants amis à ce chant guerrier :

" En avant ! marchons, etc.

La renommée a porté au loin le bruit de ces merveilles et le R. P. Tourangeau, O.M.I. Provincial du Canada, voulut revenir à sa bien-aimée paroisse de St-Sauveur pour jouir de ce spectacle. Il en fut ravi ; lui qui, naguère curé de cette intéressante population, la moitié de son âme, avait dépensé tant d'activité et de cœur pour apaiser les crises ouvrières, ne devrait-il pas être heureux de laisser, après son départ, un de ses Pères capable de continuer son œuvre de conciliation.